LES CAHIERS DE L'ANIMATION
VACANCES LOISIRS
Fiches d'activités Cahiers de l'animation n°66 - Avril 2009

Les petits philosophes

philosophes

sophia

philos

amour

beauté

vie

mort

justice

CEMÉA

Les petits philosophes

© : Jean-Luc Boiré

Les enfants, les ados, se posent autant de questions concernant les grands problèmes de la vie que nous, adultes. Il est essentiel pour eux de s'apercevoir qu'ils peuvent être producteurs d'une pensée qui leur est propre, que cette pensée est une force en elle-même parce qu'elle est mise en mots, et entendue par d'autres, et que ce sont toutes ces pensées qui font l'humanité.

Un jour, quatre garçons sont entrés dans l'infirmerie en me demandant : « Clara, on veut savoir ce que tu penses de la prison » et ils ont commencé à raconter…

Un autre jour, une adolescente m'a dit : « C'est bizarre, cette infirmerie, c'est comme si on était obligé d'être nous-mêmes ; c'est l'atmosphère, on se sent en sécurité. Même quand on ne parle pas, j'ai l'impression que tu nous écoutes. »

Et puis, il y a eu ces fameux ateliers de philo. Ils se déroulaient après le déjeuner, « pour ceux qu'ça branche » . Quand on s'y retrouvait, le groupe choisissait le thème sur lequel il avait envie d'échanger. Pendant quinze minutes, on s'enregistrait. Chacun pouvait demander le micro et parler sur le thème, moi je me taisais. Dans un deuxième temps, on réécoutait l'enregistrement et on pouvait demander à l'interrompre pour réagir à ce qu'on entendait, toujours dans l'intention de comprendre la pensée de l'autre. Moi, j'étais garante de la circulation de la parole et de la sécurité de chacun à l'intérieur du groupe. Pour cela, au début de chaque atelier, le cadre était posé : la durée, la règle de prise de parole, l'obligation de non-jugement, la confidentialité.

J'ai retranscrits ces ateliers dans l'ordre où ils ont été vécus, et de manière anonyme.

Clara

La vie

- Alors moi, je dis que la vie, c'est une bonne dose de malheur et une petite dose de bonheur.

- Ce qui serait mieux, ce serait de profiter de la vie au maximum et de bien l'apprécier comme elle est. Même si on a des malheurs, on arrive toujours à les résoudre.

- Moi je voulais dire, c'est bien la vie. Si la vie n'existait pas, on ne serait pas là.

- Alors, moi je dis que la vie, c'est bien pour certains, pour d'autres c'est pas de bol.

- Pour moi, je dirais, pour moi... que c'est... ça permet de... ça sert à rien, parce qu'après on meurt. Moi, j'aime pas la vie, mais j'aime pas la mort non plus.

- Moi je trouve que la vie elle est bien, parce qu'on est content de bien s'éclater à certains moments, comme par exemple quand on va dans un parc et qu'on fait des manèges. S'il n'y avait pas eu la vie, on n'aurait pas pu profiter de tout ça. Je trouve qu'elle a raison quand elle dit qu'elle ne sait pas trop à quoi on sert ici. Enfin, quand on parle du côté religion, je sais que c'est pour servir le bon dieu, mais c'est un peu compliqué.

- Pour moi la vie c'est une expérience, comme la mort ou comme la naissance,

© Jean-Luc Boiré

sauf que la naissance on s'en souvient pas, la vie si. Ce que je pense de la vie, c'est qu'elle n'est pas super – pas tout le temps, il y a des jours où ça va. Je ne sais pas, mais il y a plein de gens qui sont malheureux sur terre, donc on ne peut pas dire que la vie elle est bien quand on voit tout ça. À la base, la vie elle était bien, avant Jésus-Christ, avant, si vous voulez au temps des dinosaures, au temps des homo sapiens, après la découverte du feu, mais après, ça merde.

- Je voulais comprendre qu'est-ce que tu voulais dire par ça sert à rien qu'on vive.

- Ben, je veux dire du côté athée. Par exemple, moi je crois en Dieu et j'en suis très fière. Mais si je ne croyais pas en Dieu, je me poserais la question : « À quoi ça sert de vivre ? » Ben c'est vrai, puisqu'après on meurt, c'est pas logique.

- À la rigueur, la vie elle serait bien, mais ça dépend parce que tous les êtres humains pensent que le monde meilleur c'est pas celui qu'on vit. Il y en a d'autres qui pensent que le monde en question c'est ici. Par exemple moi, pour moi, le monde idéal, la vie idéale, ce serait dans un monde où il y aurait de la magie, de la fantaisie. Mais avant d'avoir tout ça, on n'est pas sorti de l'auberge.

- Moi je dis que pour obtenir un monde de magie et de fantaisie, il faut d'abord accomplir des choses ici, c'est-à-dire sur terre, quoi. Et du côté religion, il faudrait servir le bon dieu. Et seulement après avoir fait ce qu'il fallait, tu peux obtenir tout ce que tu voulais, mais après.

- Alors moi, moi je dis que dans cette vie, je ne suis pas très très très heureuse parce que c'est malheureux, mais quand on voit notre jolie planète et qu'on la réduit à néant, ben je suis désolée, mais c'est pas super. C'est pour ça que je n'aime pas cette vie, d'ailleurs je n'aime pas les êtres humains en général. Je n'aime pas ce que fait l'être humain. En fait, si on regarde la cause du problème principal de cette planète, c'est l'être humain. On peut dire qu'on a un virus ancré dans cette planète, et que le but pour nous c'est de la détruire et de détruire ce qui est autour. Alors on ne peut pas dire vivre.
- Les animaux ils vivent normalement dans la nature, avec les moyens seulement de la nature. Eh ben l'homme il survit, parce qu'il est constamment en danger. Et toujours, toujours, toujours. Il ne s'en rend peut-être pas compte, mais il a énormément d'ennemis, et puis il y a même des fois où c'est lui l'ennemi, ce qui fait que si l'état supprimait les imbéciles ou les choses qui détruisent l'homme, je pense qu'on pourrait vivre en harmonie avec les animaux, et qu'il n'existerait plus d'hommes inquiets et tristes.

- Tout est magie. Le monde meilleur, il n'est pas très loin en fait, il est juste à côté mais on ne sait pas l'exploiter. On l'exploite, mais pas de la bonne manière. Ce que je voudrais, c'est que la nature elle reprenne le dessus, et que le jour où la nature se mettra vraiment en colère, je pense que les êtres humains ils se rendront bien compte du mal qu'ils ont pu faire.

- Pour moi la vie, c'est profiter de chaque instant présent, en profitant de toutes les personnes qui sont autour de nous, de tout, de toutes les situations qui se présentent à nous. Profiter au mieux, vivre ce qu'on a à vivre, vivre tout ce qu'on peut faire ; et je voulais rajouter aussi que la vie, il n'y a personne qui a le droit de nous l'enlever, à part si on est malade. Mais aucun être humain ne peut nous l'enlever, et pour moi c'est vraiment important que cette vie elle ne soit pas enlevée par quelqu'un d'autre.

- Si l'homme était capable d'utiliser ses 100% de capacités physiques et mentales, je pense qu'on pourrait faire énormément de choses.

- On s'éloigne un peu du sujet principal qui est à la base la vie, mais ça se rejoint un peu. Je ne sais pas ce que vous en pensez, mais moi je pense que la vie c'est une mauvaise expérience, oui une mauvaise expérience à passer, et après il nous attend du bon ou du mauvais. Il y a des regrets, des pleurs, il y a des choses tristes ; il y a du bonheur, mais il y en a tellement peu qu'on ne peut pas dire que la vie c'est quelque chose de beau. Moi quand je vais dans la forêt, je me dis : « Ça, c'est magnifique. » Et puis quand je retourne en ville je me dis : « Merde, ça c'est tout pourri. » Tant qu'on vivra entre quatre murs, on ne pourra jamais apprécier la vie. En fait les rêves, c'est ce qu'on n'a pas, on ne profite pas de ce qu'on. On pourrait dire que l'être humain, c'est un enfant pourri, gâté, et c'est pour ça que tout est détruit. Les ressources naturelles, bientôt il n'y en aura plus. C'est comme le pétrole : au début, on en prenait un tout petit peu, ça nous suffisait, et puis après, vas-y, vas-y. Mais vous verrez : les scientifiques ils ont dit : « C'est bien si la planète Terre elle tient cinquante ans. » C'est lamentable. Quand on dit ça, ça veut dire qu'il n'y aura plus de vie, il n'y aura plus rien, alors il serait peut-être temps de réagir.

- Je profite du moment présent, mais il y a quelque chose après d'encore meilleur. Quand j'étais petite, je lisais des livres qui étaient chez moi. C'est vraiment imprégné d'une religion. J'avais lu qu'ici c'était juste un passage, une seconde, c'est juste une seconde de notre vie. Plus tard, on va vivre dans un monde meilleur, où les personnes qu'on a connues là actuellement, on ne s'en souviendra pas, même nos parents, même notre famille. Et ce sera là qu'on vivra une vraie vie, où rien ne serait acheté, rien ne serait à vendre, tout serait à notre disposition.

- Moi je pense qu'après la mort, il y a forcément quelque chose, parce que je me dis que c'est pas logique. On vit, on meurt, il n'y a rien. Ben s'il n'y a rien, il n'y a rien. Et qu'est-ce qu'on devient ? Peut-être que si tu meurs, tu vas dans un trou, ou peut-être qu'il y a le paradis et l'enfer. C'est vrai que l'être humain a besoin de croire à un dieu pour que ça lui donne confiance en soi. Mais s'il existe, ça vaut le coup. Je ne sais pas mais à la rigueur, mon corps à la rigueur, oui je veux bien croire qu'il n'y a rien après. Mais ton âme, ton esprit, il va où ? Je ne sais pas, mais s'il n'y a rien, c'est hyper compliqué. Même la résurrection, je n'y crois pas, parce que imagine : on « résurexe », mais la planète elle n'existe plus. On résurexe dans quoi alors ? dans l'univers ? C'est pas logique.

- Moi je dis que s'il n'y a pas de malheur dans la vie, on ne l'appréciera jamais.

La mort

- Euh...ben... Pour moi, la mort, c'est quelque chose d'effrayant et quelque chose qui est douloureux. Plus douloureux qu'effrayant. Ce qui est le plus effrayant, c'est de savoir que quand on va mourir, peut-être qu'on sentira quand on sera bouffé, ou peut-être que, peut-être qu'on n'aura pas un monde meilleur, ou peut-être que si.

- Ben pour moi la mort, c'est une dépendance à la vie. Et si on est vivant, eh ben un jour, on sera obligé de mourir. Il y a des gens, j'ai vu à la télé, ils disent qu'ils sont allés dans l'au-delà et qu'ils sont revenus. Eh ben moi, j'y crois pas. On ne peut pas mourir et revenir, et ils n'ont pas de preuves.

- Ben pour moi la mort, c'est une libération.

- Moi je pense qu'on se rend compte vraiment de ce qu'est la mort quand ça nous arrive dans notre entourage. Et c'est vrai que c'est quelque chose de douloureux. Voilà : on s'en rend compte vraiment quand ça nous arrive, voilà.

- Si on meurt, c'est la vie aussi. Ça arrive comme ça, à n'importe quel moment.

- Pour moi c'est une libération parce que, je sais pas, mais pour certains, c'est vrai que quitter ce monde, c'est pas quelque chose de perdu – entre guillemets – ,

© Jean-Luc Boiré

parce qu'il y en a qui ne se plaisent pas ici, enfin sur cette planète-là je veux dire ; c'est pour ça qu'ils la quittent.

- Ben moi, je ne dirais pas trop que c'est une libération, parce qu'on ne sait pas trop ce qui peut nous attendre après. Ça peut être l'enfer comme le paradis, donc je dirais que je préfère vivre que mourir.

- Pour moi, il y a une mort naturelle, c'est-à-dire qu'on naît tous et ensuite chaque personne qui naît, elle est vouée à mourir à la fin de sa vie. Et il y a des morts qui ne sont pas naturelles, qui sont causées par une quelconque maladie ou accident, et voilà.

- Mais aussi, ça serait bien que la mort elle existe pas. Mais... c'est la vie.

- Ce que je trouve dans la mort, ce qui est le plus négatif, c'est quand on voit des personnes de notre famille mourir avant soi-même, parce que, à la rigueur, mourir soi-même, pour certains ça effraie,

mais au moins tu sais que ta famille elle est encore sur terre et qu'elle vit. Quand tu vois toute ta famille mourir et puis toi t'es encore sur terre, franchement, ça donne pas envie de vivre.

- Moi je dis que le mieux, ça serait de faire des bonnes actions sur terre et quand on mourra, on est sûr qu'on aura une suite.

- Pour des personnes, quand dans leur famille il y a des personnes qui meurent, pour eux la vie c'est plus rien. Ils continuent à vivre, ils croient que c'est une obligation. Quand il y a une personne qui meurt, il faut continuer à vivre parce que, si à chaque fois qu'une personne mourait, un proche se tuait à cause de ça, il n'y aurait plus... la Terre n'existerait plus... il n'y aurait plus rien.

- Moi j'aimerais dire que la mort c'est naturel, et donc qu'il n'y a qu'une chose à faire, c'est profiter du moment présent, enfin de la vie quoi, au maximum, parce qu'en fait, moi je pense qu'après, quand on sera prêt à mourir, ce qu'on regrettera le plus, c'est pas ce qu'on a fait, mais c'est ce qu'on n'a pas fait, donc...

- Le plus dur, c'est qu'on s'en souvient. Et que ce soit un humain ou un animal à qui on s'est attaché très fort, ça fait pratiquement les mêmes sensations : on est toujours malheureux, et puis il y a même des fois, quand il y a un animal et qu'on y tient très très très fort, comme à quelqu'un de notre famille, on a du mal à l'oublier et même des fois, on pleure parce qu'on se rappelle ce qu'on lui a fait qui était bien. Donc, en fait, ce qui serait le mieux, c'est de faire du bien à tout le monde, comme ça quand les personnes meurent, on n'a pas de regrets.

- Les personnes qui sont mortes, elles veulent que la plus proche de la famille elle survive pour celui qui est mort, et qu'elle réussisse sa vie.

- Moi ce que je veux faire, c'est revenir sur la fille qui a dit qu'elle préférait que ce soit elle qui meure, plutôt que sa famille, parce que ça lui ferait du mal de les voir tous partir et elle de rester. Mais tu crois pas que ça ferait du mal à ta famille de te voir partir ? Eux aussi, ils vont être autant déchirés dans leur cœur que toi.

- Moi je voulais dire que franchement, c'est pas bien. Il y a des bébés, des enfants qui meurent tout petits, ils n'ont même pas profité de la vie, c'est pas tellement bien.

- Moi je voulais dire, c'est un de mes problèmes que j'ai envie de dire, de raconter, c'est de ma famille mais j'ai envie de le dire. C'est mon grand frère, il parle plus à ma mère, ça fait déjà trois ans, presque trois ans et demi. Et depuis, il n'a jamais embrassé ma mère. Pour lui, c'est plus sa mère. Mais ma mère, elle lui a dit il n' y a pas longtemps : « Si pour que tu m'embrasses, il faut que je meure, je mourrai. » Les gens, ils regrettent tellement la personne quand elle est morte. Ils iront seulement l'embrasser quand elle sera morte, ils iront pleurer sur sa tombe. En attendant, c'est la personne qui pleure et ils n'en ont rien à faire. Il ne faut pas attendre de regretter après, quand la personne elle sera morte, il faut pardonner, il faut réagir maintenant.

L'amour

© Jean-Luc Boiré

- L'amour, c'est un sentiment qu'on ressent pour quelqu'un et c'est fort. Ça vient du cœur, je veux dire. Donc, ouais, l'amour c'est un sentiment qu'on ressent pour quelqu'un qu'on a dans le cœur et à qui on peut dire en face : « Je t'aime » ou quelque chose comme ça. Et voilà, quoi. C'est des sentiments qui sont forts.

- Pour moi l'amour, c'est ce qu'il y a de plus beau et c'est ce qui fait le plus souffrir, parce que c'est comme une déchirure quand ça s'arrête. C'est comme la fin de quelque chose. Je parle du grand amour, quand on s'aime vraiment très très fort.

- L'amour, ça nous fait plaisir, ça nous fait planer, on est content.
- Moi j'ai une boule dans la gorge. Quand j'aime, j'ai une boule dans la gorge. J'ai un nœud dans le ventre. Si je ne le vois pas je ne suis pas bien, et dès que je le vois je suis toute contente, mais j'ai une grosse boule en fait au fond de ma gorge.

- Ça te fait comment ? Ça te fait la pression ? Pourquoi ça te fait ça ?

- Quand je suis amoureuse, il y a une boule comme ça. T'arrives plus à manger, à parler, à dire des choses, tout est bloqué.

- Quand on n'est pas aimé, on est malheureux. On a envie d'être comme les autres. On veut être aimé aussi fort que les autres. C'est comme de la jalousie, quoi. Et comme elle a dit, quand t'es amoureuse et que celui avec qui t'es tu ne le vois pas toute une journée, c'est pas possible, t'es obligée de le voir, sinon tu pètes un câble, quoi, tu ne peux pas, tu ne peux pas rester une journée sans lui.

- C'est marrant comme tu disais qu'il y a différentes facettes de l'amour. C'est marrant comment l'amour qu'on ressent pour nos parents ou pour notre famille, il est différent de celui qu'on ressent pour son copain ou sa copine. Parce que moi mes parents ou ma famille, je n'ai pas une boule au ventre ou je n'ai pas une boule dans la gorge. Quand je les vois, je suis contente de les voir, je ressens de l'amour, mais ça ne me fait pas la même sensation que pour une personne en dehors de la famille.

- Moi par exemple, je peux passer une journée sans ma mère, même si je l'aime. Mais par exemple, si c'est mon petit copain ou un truc comme ça, je ne pourrai pas. Un jour je me souviens, j'avais chialé à cause de ça toute une journée. Pour ma mère, je n'en ai rien à faire, attendre trois semaines, je n'en ai rien à faire. Mais si par exemple je ne vois pas mon petit ami pendant un mois, une ou deux semaines, ou deux jours, je suis folle, je deviens folle.

- Je ne sais pas. Peut-être que l'amour qu'on ressent pour notre famille, pour nos parents, on n'a pas eu besoin de le chercher. Peut-être que c'est quelque chose de naturel. Normalement, on naît avec, avec l'amour de nos parents, avec l'amour de notre famille. Et peut-être qu'en dehors de ce cercle, on cherche inconsciemment à aimer quelqu'un, et donc les sensations ne sont pas les mêmes, puisqu'on n'a pas pu ressentir cet amour pour cette personne-là à la naissance. C'est venu après, plus tard.

- On va se sentir mal si personne ne nous aime, on va se sentir projeté, parce qu'on va rester comme ça. Tout le monde te regarde de travers, franchement ça m'énerverait que personne ne m'aime sur terre. Faut bien que quelqu'un m'aime, une ou deux personnes.

- Il y en a qui ne sont pas aimés parce qu'ils sont moches. Je pense que quand on est beau, on est plus aimé que si on a un handicap.

- Il n'y a pas que la beauté qui compte. Il y a aussi la beauté intérieure. Si tu croises quelqu'un dans la vie, s'il est moche et si tu ne le connais pas, tu ne vas même pas le calculer, tu vas tracer ta route. Alors que si tu as vécu avec lui, que tu le connais depuis tout petit, tu connais son caractère, tu vas être plus rapproché de lui que si tu le connais pas.

- Il faut qu'on tienne le coup si nos parents se séparent. Il n'y a pas toute la Terre qui va rester ensemble mariée à jamais, ça c'est pas possible. Peut-être nos grands-parents, c'est normal, c'était une autre époque, mais maintenant l'époque elle a changé, c'est plus comme ça : nos parents ils sont jeunes, donc voilà.

- Il y en a, ils sortent ensemble mais la journée ils ne se voient pas. Quand ils se croisent, ils ne se calculent même pas. Je ne sais pas : quand on sort avec quelqu'un, la journée on parle. Quand on est juste amis, on parle plus que quand on sort ensemble.

- Ben en fait, l'amitié c'est pas pareil : on peut se taper, on peut faire des bêtises ensemble, tandis que si on s'aime, imaginons au début on est amis, après deux jours ou trois jours on sort ensemble. Ça veut dire que la personne, pendant qu'il y avait l'amitié, elle ressentait quelque chose et c'est ça qui change. Elle a testé le caractère de l'autre, et il y a des nouveaux sentiments qui sont apparus.

La Justice

- Ben moi, je pense que la justice ça dépend, parce que des fois il y en a qui sont jugés et qui n'ont rien fait. Et il y en a qui ont fait des choses mal, mais c'est pas forcément parce qu'ils le voulaient. Des fois, il y en a qui disent : « Ouais, si tu ne fais pas ça, tu n'as pas de courage. » Alors, alors ça pousse l'autre à le faire, mais c'est pas bien.

- Moi je suis de son avis. Je voudrais dire que la justice elle n'est pas tout le temps juste.

- Moi je voulais dire que la justice n'est pas égale parce que par exemple, si quelqu'un fait quelque chose et qu'il n'est pas reconnu, il va être arrêté et mis en prison. Par contre, par rapport à Bernard Tapie, quand il a été arrêté, eh ben dans sa cellule, par rapport aux autres, il avait la télé, un magnétoscope, il avait le droit à la musique et lui, il avait le droit aux toilettes.

- Moi je pense que c'est pas parce que c'est Bernard Tapie, je crois qu'il a été président, ben je pense que c'est pas parce qu'il est président qu'il a tous les droits. Je ne vois pas pourquoi il devrait avoir un magnétoscope, une télé, etc. Il devrait avoir comme tout le monde. S'il a fait des bêtises, il doit assumer.

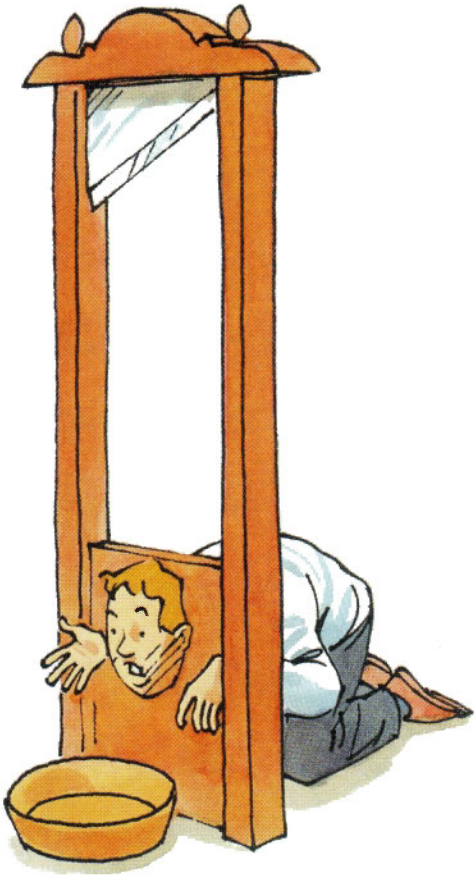
- Moi je suis d'accord avec ce que vous dites toutes. La justice, c'est quelque chose de relatif, c'est-à-dire que ce n'est pas toujours juste. Et c'est vrai que parfois, le fait d'être célèbre ou d'être quelqu'un d'influent, qui a du pouvoir sur les autres, ça permet de se sauver, c'est le cas de notre président de la République, qui de par son statut, ne paie pas pour les erreurs qu'il a faites, et c'est vrai que c'est grave, c'est grave. Mais moi je voudrais parler de la justice à un niveau moins élevé : la justice dans la vie. Être juste, en fait, on peut tous l'être, tout le temps, mais c'est super difficile.

- Eh ben moi je voudrais dire qu'il y a plein de personnes célèbres, comme Bernard Tapie, Passy... qui sont allées en prison. Et franchement, c'est pas pour ça qu'ils devraient faire des bêtises.

- Je voulais dire que par exemple, dans l'histoire d'Omar, la vieille dame qui a été tuée, je sais pas si vous la connaissez. Lui, il ne savait pas très bien parler français, il ne savait pas très bien s'expliquer, et c'est pour ça qu'il a fait sept ans de prison alors qu'il devait en faire quatorze, alors que le médecin il s'était trompé, il n'avait rien fait du tout. Alors des fois, la justice elle n'est pas juste.

- Tout à l'heure, on m'a dit que j'avais été injuste parce que je me suis fâchée après quelqu'un qui, en fait, s'était défendu après s'être fait frapper, et elle s'est défendue en frappant. Comme quoi la justice, c'est difficile de savoir quand est-ce qu'on est juste ou injuste. Je lui ai expliqué que je ne m'étais pas trouvée injuste parce qu'en fait je suis intervenue, j'avais mes raisons.

- Parfois, il y a des gens qui vont être racistes et qui vont trouver ça juste de ne pas aimer les noirs et les arabes. Moi je dis que quand on est raciste, c'est injuste.



© : Jean-Luc Boiré

- Moi je suis d'accord, parce que ce n'est pas parce qu'on est noir ou arabe, ou beur, ou blanc, ou violet, c'est vrai, c'est pas forcé. Le problème c'est qu'en France, il y a plus de Français. C'est pas parce qu'on est français qu'on a le droit à tout et qu'on a tous les droits. On est tous pareils, on est tous faits de la même chose, enfin de la même manière. C'est pas parce que le blanc il a tué et que le noir il n'a pas tué, c'est pas pour ça que le blanc il ne va pas faire de la prison et que le noir il va faire de la prison alors qu'il n'a rien fait.

- Je suis d'accord, il y a une chose qui n'est pas juste : il y a quelqu'un qui n'a rien fait et qui est en prison ; c'est injuste. Moi, il y a mon père, comment dire… qui a tué quelqu'un, et il n'est pas en prison, voilà.

- Moi je voudrais dire aussi que dans la vie, il y a des gens ils ne font rien et on leur donne tout : l'argent, la maison et ils ne font rien. Et il y en a ils sont obligés de travailler dur, dur, dur, pour avoir des choses moins bien que les autres. Et je trouve que c'est pas juste.

- Moi je trouve qu'il y en a, s'ils font des bêtises, ils laissent quelqu'un d'autre aller dans la prison à leur place, ils ne doivent pas laisser accuser les autres, ils doivent se dénoncer. S'ils ne se dénoncent pas, ça veut dire qu'ils savent que c'est pas bien, alors pourquoi ils l'ont fait ? Par exemple, s'il y a un groupe qui fait des bêtises et qu'il y en a un seul qui se dénonce, c'est pas bien, il ne doit pas dire qu'il était tout seul, ou quelque chose comme ça. Tout le monde doit se dénoncer.

- Moi je trouve injuste que Mitterand il avait pris un monsieur qui était Premier ministre avec lui, non il voulait être Premier ministre. Et Mitterrand, il a tellement profité de lui parce qu'il se laissait trop faire, à la fin, à cause de lui, à cause de Mitterand, il s'est suicidé, et comme il était Premier ministre, il a étouffé l'affaire et il n'est pas parti en prison.

- Moi je trouve que par exemple, au mois de mai, aux élections, que c'est pas bien d'avoir voté Le Pen, enfin vous faites comme vous voulez, parce que c'est un droit, mais je trouve que c'est pas bon parce que Le Pen, c'est un raciste, et je trouve que c'est injuste. Parce que si lui, il était parti dans un autre pays comme l'Afrique, où il y a plus de noirs, ben nous on ne l'aurait pas rejeté. Moi je ne l'aurais pas rejeté. Je ne crois pas que la plupart des gens le rejettent, vu qu'ils ont voté pour lui. Je trouve qu'ils devraient m'expliquer pourquoi ils ont voté pour lui. S'il y a des jeunes qui font plus de bêtises, Le Pen il ne va pas faire changer les jeunes dans leur tête. On est tous pareils.

- Moi je trouve injuste ce qui s'est passé hier à « huit à huit » . Je pense que j'ai eu raison de réagir, et je pense que si je n'avais pas été là, vous auriez pu réagir aussi intelligemment bien sûr, c'est-à-dire vous savez très bien comment il faut réagir : il ne faut jamais laisser les gens être injustes avec vous. Parce que si on laisse les gens être injustes, on leur laisse croire que nous on trouve ça juste.

- Moi je trouve que c'est injuste de dire ce que l'on pense. Ça vexe les gens. Par exemple, il y en a qui disent : « T'es grosse, t'es pas belle. » Et je trouve que c'est injuste de dire ça, parce qu'ils ne savent pas que ça fait mal aux gens quand ils disent ça. Ça les vexe. Chacun est fait de la même manière, mais pas comme des jumeaux ou des jumelles, on est tous faits pareils.

- Ce que je trouve injuste, c'est que les gens demandent beaucoup de respect mais refusent d'en donner. Moi je trouve ça très injuste.